

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 28 (2015)

Artikel: Alice Biro (-Ascher), une femme architecte zurichoise formée en Suisse romande
Autor: Favre, Gaëlle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085184>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alice Biro (-Ascher), une femme architecte zurichoise formée en Suisse romande

Gaëlle Favre

Alice Biro¹, est née en 1923, à Győr, petite ville de Hongrie. En fuyant les affres de la Seconde Guerre mondiale, elle se réfugie en Suisse pour se former à son futur métier d'architecte. Sous la direction de Jean Tschumi, elle apprendra dans la nouvelle école d'architecture qui vient d'ouvrir à Lausanne les méthodes venues tout droit des Beaux-Arts de Paris. Au sortir de cette école, en collaborant avec l'architecte zurichois, Edouard Neuenschwander, elle deviendra une disciple de l'architecture organique du finlandais Alvar Aalto².

Quelle est donc l'histoire de cette femme architecte ? Quelle est sa carrière professionnelle ? Quels sont les édifices qui témoignent de l'architecture de son temps ? Telles sont les quelques questions auxquelles nous tenterons de répondre.

¹ Grâce au fonds d'archives (au total une cinquantaine de projets) qu'Alice Biro dépose en 2000 aux Archives de la construction moderne (ACM) de l'EPFL, nous avons pu débuter un travail de recherche sur cette femme architecte. Au travers de ce fonds, plusieurs questions nous sont venues à l'esprit. En particulier celle sur son statut de femme. Dépose-t-elle ce fonds dans le but de mettre en avant son travail en tant que femme architecte ? Nous tenterons d'émettre quelques hypothèses.

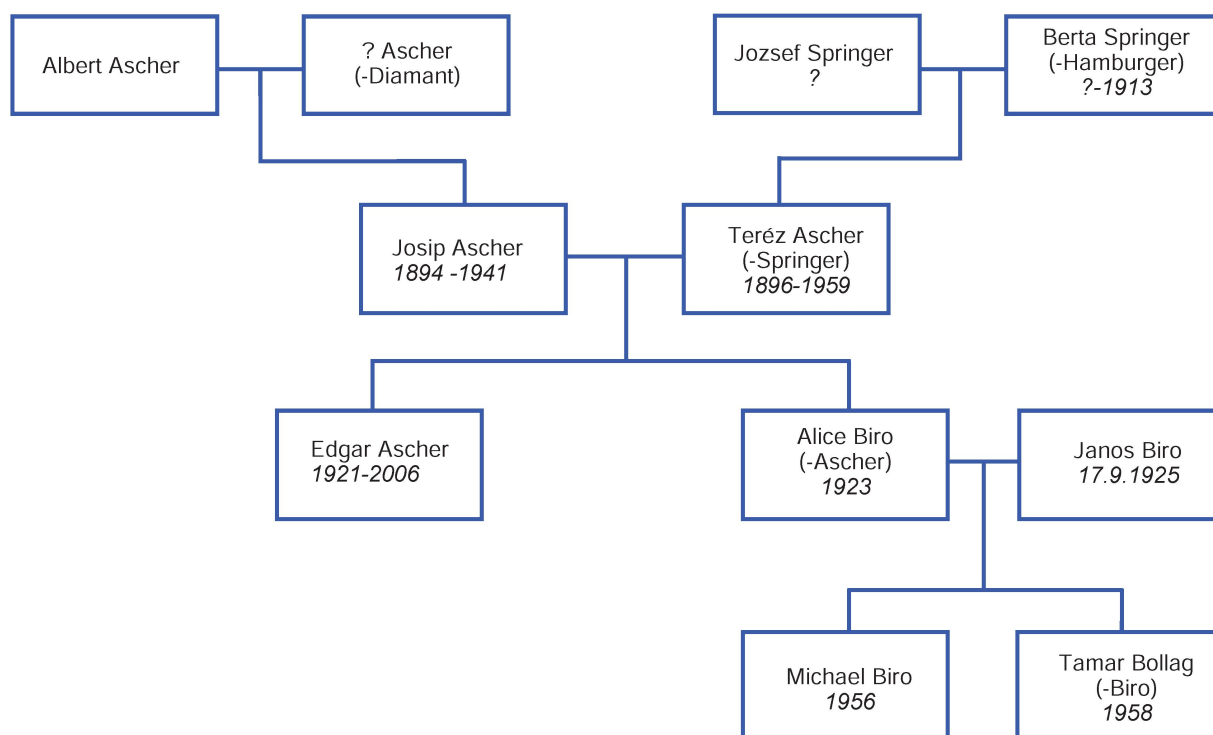
² « Da war mir klar, in dieses Meister [Alvar Aalto] Werkstatt wollte ich sitzen und diesen Weg wollte ich einschlagen. » in BIRO, Alice, « Alvar Aalto – Vanha Chefî Erinnerungsbilder », *Bulletin Alvar Aalto Gesellschaft*, n° 4, 1996.



Portrait d'Alice Biro, [s.d.]. Source : BIRO, Alice.

Parenté abrégée d'Alice Biro

(par Gaëlle Favre, 2015)



Son enfance

Née le 11 juillet 1923 à Győr, une petite ville du nord-ouest de la Hongrie d'où était originaire sa mère, Alice Biro (-Ascher) a vécu toute son enfance à Zagreb (ex-Yougoslavie)³. L'Histoire vient bouleverser son enfance heureuse. Le 4 avril 1941, en pleine Seconde Guerre mondiale, les Allemands attaquent la Yougoslavie. Alice interrompt ses études gymnasiales à Zagreb et quitte la capitale avec son frère et se rend à Ljubljana, en Slovénie (les lois juives ne sont pas encore instaurées dans ce pays occupé par les Italiens) où elle termine sa maturité. Avant de recevoir son certificat, elle doit se déplacer et se réfugier en Italie. Alice et son frère font partie des septante-trois jeunes ayant trouvé refuge dans la « Villa Emma » à Nonantola en Italie⁴. Elle devra attendre 1943 pour se rendre en Suisse, le pays étant un terrain neutre, avec son frère Edgar Ascher (1921-2006) et sa mère, qui réussit à les rejoindre après maintes aventures⁵. À leur arrivée, Alice et Edgar décident d'entreprendre des études universitaires. Edgar Ascher étudiera les sciences, d'abord à l'Université de Bâle, puis à Lausanne, et Alice viendra à Lausanne étudier l'architecture. Pour pouvoir commencer ses études, Alice Biro s'adresse à la Croix-Rouge pour obtenir son certificat

de maturité. L'année suivante, elle débute ses études à l'EPUL⁶.

Les études lausannoises

Dès la rentrée de septembre 1943, Alice Biro se soumet aux exigences d'une formation architecturale sous les ordres de Jean Tschumi⁷. Architecte formé aux Beaux-Arts de Paris, il a ouvert en 1934, après ses études, un cabinet d'architecture dans la capitale française et en ouvre un second à Lausanne dès 1952. En parallèle à son travail et ses autres activités, il accepte la proposition de devenir le Patron de cette nouvelle école d'architecture⁸. Quelques mois auparavant, une même école ouvre ses portes à Genève⁹. Eugène Beaudouin,

³ Sa biographie est tirée de son livre BIRO, Alice, « *Toujours en charrette* », 2005 et des différentes interviews qu'elle nous a gracieusement accordées.

⁴ Les informations ont été trouvées sur ces deux sites : <http://www.edgar-ascher.ch/memoriem.htm> et http://www.memorializieu.eu/IMG/pdf/Villa_Emma.pdf. Ce second site explique comment des enfants juifs, pour la plupart orphelins, ont réussi à survivre au massacre perpétré durant la Seconde Guerre mondiale. Grâce à l'accueil des habitants de Nonantola, ces enfants ont eu la possibilité de trouver refuge.

⁵ La Guerre a de lourdes conséquences pour elle et sa famille. Son père, commerçant, est arrêté par la Gestapo et envoyé dans un camp de concentration. Elle ne le reverra plus. Sa mère a rejoint ses enfants pour passer la frontière suisse en été 1943. Son grand-père maternel, également commerçant à Győr, est déporté en 1941. Sa grand-mère maternelle est décédée dix ans avant la naissance d'Alice Biro. Quant à ses grands-parents paternels, elle ne les a jamais connus.

⁶ EPUL = École polytechnique universitaire de Lausanne. Elle précède la séparation de l'EPFL et de l'Université de Lausanne. Prédecesseure de l'École polytechnique fédérale, l'EPUL ouvre, en 1943, une école d'architecture qui sera dirigée par Jean Tschumi.

⁷ Jean Tschumi (1904-1962) effectue un apprentissage de dessinateur-architecte à Lausanne auprès de l'architecte Charles Braun. Ce dernier, voyant en lui un fort potentiel, lui recommande de poursuivre ses études. Il part ainsi apprendre l'architecture au Technicum de Bienne. Tschumi poursuit son cursus aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de l'architecte Emmanuel Pontremoli et ressort avec un diplôme DPLG (diplômé par le gouvernement). Parallèlement aux Beaux-Arts, il acquiert un complément de formation à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris et est gradé en 1927. Durant sa carrière, il a occupé les postes d'architecte, d'enseignant mais également de président de l'Union internationale des architectes (UIA) de 1955 à 1957. L'UIA est fondée à Lausanne le 28 juin 1948 pour unir les architectes de différents pays et pour placer « *l'architecte devant ses tâches nouvelles, par rapport à l'urbanisme, à l'industrialisation du bâtiment et par rapport à l'État et la société* ». LAMUNIERE, Inès et DEVANTHERY, Patrick, « Revisiter les œuvres de Jean Tschumi », *Faces*, n° spécial Jean Tschumi, [École d'architecture de l'Université de Genève], n° 39, 1996, p. 19.

⁸ En temps de guerre, les dirigeants recherchaient un Suisse qui connaissait les milieux industriels et artistiques. Alfred Stucky, président de l'EPUL, invite alors Jean Tschumi à venir enseigner à Lausanne dans les années 1940. Sa riche expérience professionnelle explique également les raisons de son engagement. GUBLER, Jacques, *Jean Tschumi : architecture, échelle, grandeur*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2008.

⁹ Lausanne détient la troisième école d'architecture en Suisse, après celle de Zurich, qui est une unité au sein de l'EPFZ – l'École polytechnique fédérale de Zurich – et qui a ouvert ses portes en 1855, et celle de l'Université de Genève, ouverte en 1942 et dirigée par Eugène Beaudouin. Des raisons politiques ainsi que la SIA, la Société des ingénieurs et architectes suisses,

lui-même formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, dans le même atelier que Jean Tschumi¹⁰, devient le professeur de la théorie architecturale. Il enseignera à plusieurs volées d'étudiants et d'étudiantes architectes en devenir.

Alice Biro fait donc partie de la première volée d'étudiants¹¹ entrant dans une école d'architecture toute neuve qui s'appuiera sur le modèle de formation architectural parisien. Jean Tschumi inculquera à ses étudiants les rudiments des Beaux-Arts¹². Par la pratique du dessin d'abord, mais également par la théorie architecturale, la critique du projet et l'obtention de mentions permettant de passer à la deuxième puis à la troisième année. Ces méthodes se feront sous les ordres du Patron, la figure enseignant la théorie d'architecture¹³. L'initiation à l'architecture se fait donc essentiellement au travers des

méthodes Beaux-Arts. Cependant, les élèves lausannois ressortent avec une double formation. En effet, l'École d'architecture est rattachée à l'École d'Ingénieurs (EPUL) qui prodigue un enseignement technique et scientifique. Pendant les études d'architecture, les cours suivis à l'école universitaire polytechnique lausannoise sont complets, ce qui fait toute la spécificité de la formation architecturale en Suisse. Comme le souligne judicieusement Stanislaus von Moos, la Confédération forme des étudiants de manière complète et elle ne leur apprend pas seulement une approche stylistique: «*In a democratic country a school of architecture rightly sees its duty as imparting to its students the necessary, technical, artistic and administrative knowledge rather than imposing a certain stylistic approach.*»¹⁴ Jean Tschumi offre ainsi un enseignement de type «Beaux-Arts» mais il se distingue du modèle français en tenant compte des réalités de la profession et du lieu où se situe son école.

Femme architecte – ouverture

Alice Biro est l'une des premières femmes à commencer ses études à l'EPUL et à être diplômée de cette école située en Suisse romande¹⁵. La toute première femme architecte diplômée de Suisse est Flora Steiger-Crawford¹⁶, qui reçoit son titre en 1924. Après elle

qui cherche à réglementer les compétences professionnelles des architectes, sont derrière ces deux nouvelles institutions. Jusqu'alors, suite à la crise survenue dans les industries en 1939, les entrepreneurs, dessinateurs et techniciens brevetés pouvaient bénéficier librement des mêmes droits que les architectes et pouvaient se targuer d'avoir les mêmes compétences que ces derniers sans avoir suivi la formation requise. Avec la nouvelle loi fédérale sur la formation créée en 1941, deux nouvelles écoles professionnelles d'architecture voient ainsi le jour en Suisse romande et permettent aux étudiants diplômés d'exercer le métier d'architecte. GUBLER, Jacques, *Jean Tschumi...*, op. cit.

¹⁰ Pendant leurs études, Tschumi a «négrifié» pour Eugène Beaudouin lorsque ce dernier s'est attelé au Prix de Rome. Prix que l'architecte français a remporté à la fin des années 1920. La coutume voulait que les plus anciens demandaient aux jeunes étudiants de les assister pour élaborer leurs rendus. L'entente entre les deux est cordiale mais elle se mue «en un vigoureux défi réciproque [...]. D'autant que tous deux enseignent l'architecture comme tremplin conduisant à l'urbanisme. D'autant que tous deux mettent en place des exercices académiques similaires, reposant sur des bases théoriques identiques.» Préface de Jacques Gubler in RAFFAELE, Colette, *Eugène Beaudouin et l'enseignement de l'architecture à Genève*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010, p. 7. Jean Tschumi et Eugène Beaudouin voudront chacun prouver que leur enseignement est le meilleur. L'effet en sera productif.

¹¹ En 1943, l'école comptait 20 étudiants architectes. Douze ans plus tard, en 1955, 116 étudiants venaient apprendre le métier. GUBLER, Jacques, *Jean Tschumi...*, op. cit.

¹² Car il veut «apporter la preuve que [son] école se situe au niveau des Beaux-Arts de Paris», in GUBLER, Jacques, *Jean Tschumi...*, op. cit., p. 102.

¹³ Aux Beaux-Arts de Paris, les étudiants devaient choisir un Patron qui leur enseignait un style, une manière de projeter et une méthode de travail qui

leur était propre. Jean Tschumi apprendra dans l'atelier de l'architecte Emmanuel Pontremoli.

¹⁴ BACHMANN, Jul; VON MOOS, Stanislaus, *New directions in Swiss architecture*, New York: Braziller, 1969, p. 35.

¹⁵ Les femmes étaient en minorité à cette époque: entre 1946 et 1960, sur les 141 diplômés de l'EPUL, seules 7 étaient des femmes. Alice Biro obtient son diplôme en 1948.

¹⁶ Flora Steiger-Crawford est diplômée de l'École polytechnique fédérale de Zurich en 1924 alors que la Faculté d'architecture est ouverte aux femmes depuis 1854. Cela démontre un certain retard tout comme l'entrée des femmes dans les associations professionnelles. Tout juste sait-on grâce à l'article «architecture» paru dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/F/F10997.php>, que «[les femmes] furent admises dans la section arts appliqués de la Société suisse des femmes artistes (1902), jusqu'à ce que les associations professionnelles leur ouvrent la porte.»

seront diplômées Lisbeth Sachs¹⁷, Lux Guyer et Berta Rahm. Toutes les quatre peuvent être considérées comme des pionnières. Ces quatre femmes ont chacune eu une carrière importante et toutes, sauf Flora Steiger-Crawford qui a collaboré avec son mari, ont travaillé seules dans leur propre bureau d'architecture. Même si elles ont en priorité élaboré des projets d'habitation et d'aménagements intérieurs, chacune d'entre elles a touché à d'autres domaines¹⁸.

Lisbeth Sachs, par exemple, a fondé un bureau d'architecture à Zurich dès 1939 qu'elle a dirigé seule pendant plusieurs années, et ceci malgré les difficultés à se faire un nom. Elle a réussi à obtenir régulièrement des mandats et à avoir une clientèle fidèle¹⁹. Une autre architecte, Lux Guyer (1894-1955), mandatée comme cheffe d'exécution du projet d'exposition, s'est également

occupée de projeter principalement des maisons et s'est consacrée au problème du logement sous toutes ses formes: individuel, collectif, temporaire, que ce soit pour des personnes jeunes ou âgées, en formation ou à la retraite. Elle a conçu des petits appartements, d'un type nouveau, d'une ou deux pièces, « confortables et bon marché, conçus de façon à réduire au maximum le travail ménager. »²⁰

L'histoire de la femme architecte est donc récente. Elle débute dès la fin du xx^e siècle. Comme les femmes artistes, tout un pan de l'histoire de l'art a « oublié » d'étudier le travail des femmes architectes²¹. Le constat est de remarquer que le nombre de femmes qui étudient l'architecture reste minoritaire durant le xx^e siècle. Aujourd'hui, la tendance tend pourtant à s'inverser. Près de la moitié des étudiants commençant des études en architecture sont des femmes²². Et surtout il faut constater que peu de femmes architectes suisses ont eu

¹⁷ Lisbeth Sachs (1914-2002) étudie l'architecture à l'EPFZ en 1939 auprès d'Otto Salvisberg. Elle part faire plusieurs stages chez les grands architectes du moment: Sven Ivar Lind en Suède en 1936, Alvar Aalto en Finlande en 1938, et travaille ensuite pour Alfred Roth à Zurich, Hans Brechbühler à Berne et Lux Guyer à Zurich. Femme passionnée par son métier, elle a énormément travaillé et a fourni de nombreux projets dont la plupart sont restés théoriques. Comme le dit Evelyne Lang: « *Lisbeth Sachs a une immense œuvre théorique* », in LANG, Evelyne, *Les premières femmes architectes de Suisse et leurs précurseuses au niveau international*, Genève: [s.n.], 1993, p. 483. Elle a participé à de nombreux concours pour toutes sortes de typologies. Seulement, son statut de femme travaillant seule l'a principalement reléguée à la conception de constructions privées.

¹⁸ Pourtant, si l'on en croit Marie Claude Bétrix, « *cette situation se répète souvent aujourd'hui encore, surtout pour les femmes qui conduisent leur bureau seules ou avec d'autres femmes et à elles aussi on ne confie la plupart du temps que de l'habitat*. » Interview de Lisbeth Sachs par Marie-Claude Bétrix le 10 juillet 1988, in BÉTRIX, Marie-Claude, « Lisbeth Sachs, L'éducation d'une femme architecte dans les années 30 », *A+S: architecture suisse*, n° 83, juillet-août 1988.

¹⁹ Comme Lisbeth Sachs, la jurassienne Jeanne Bueche (1912-2000) diplômée en 1935 de l'EPFZ a aussi été la directrice de son bureau d'architecture. La monographie écrite par Philippe Daucourt en 1997 relate son histoire et montre les qualités de cette femme architecte qui a énormément construit d'églises dans son canton d'origine, le Jura. Qu'une femme puisse se spécialiser dans l'architecture sacrée est unique car, comme nous l'explique Evelyne Lang: « [...] *la construction des églises, bâtiments représentatifs par excellence, a été réservée à l'élite – généralement masculine – et a représenté le couronnement d'une carrière d'architecte* », in LANG, Evelyne, *Les premières femmes...*, op. cit., p. 279.

²⁰ « *De 1926 à 1927, elle est la première architecte en Suisse à construire une colonie d'habitations pour femmes seules, la cité zurichoise du Lettenhof* », deux ans avant le foyer pour femmes seules dit « Haus zum neuen Singer », construit par les architectes bâlois Artaria & Schmid, in LANG, *Les premières femmes...*, op. cit., p. 423. Lux Guyer s'occupe donc de l'intérêt de ses semblables et des personnes minoritaires, dont elle fait elle-même partie en tant que femme architecte. Elle est une femme émancipée et engagée pour la cause féminine. Elle est d'avis que toute femme peut exercer un métier et qu'elle peut très bien conjuguer vie professionnelle et vie familiale, ce qu'elle-même a démontré.

²¹ « [...] *si l'accès à nombre de professions est si fastidieux pour les femmes, c'est que ces professions sont aussi des lieux de définition de l'identité masculine* » in GARDEY, Delphine et al., *Histoires de pionnières*, Paris: L'Harmattan, 2000, p. 32.

²² Selon la statistique officielle des étudiants de 2011, sur les 362 étudiants qui ont commencé leurs études en architecture à l'EPFL, 174 sont des femmes, soit près de la moitié de l'effectif (<http://academique.epfl.ch/pdf/TABLEAU1.pdf>). La proportion est énorme comparée à celle datant de 1969 et 1970: respectivement 27 étudiantes sur un total de 152 étudiants architectes et 37 étudiantes sur 178 étudiants. Source: M. J.-P. Festeau du service académique de l'EPFL. Blaise Galland avait donc raison lorsqu'il affirmait ceci en 1989: « *Vu le nombre croissant de femmes dans la profession, la mentalité évoluera, leur permettant ainsi une meilleure intégration* », in GALLAND, Blaise; BASSAND, Michel, *Des femmes architectes*, Lausanne: École polytechnique fédérale de Lausanne, Département d'architecture, Institut de recherche sur l'environnement construit, 1989, p. 57.

la possibilité de diriger un bureau d'architecture. Elles ont plutôt travaillé, comme Alice Biro, dans des bureaux dirigés par des hommes. En sortant de l'école d'architecture de Lausanne, elle commence un stage chez les architectes zurichois A.v. Waldkirch et C. Lippert. Au même moment, elle suit des cours d'histoire de l'art avec le professeur Siegfried Giedion²³. Durant sa carrière professionnelle, elle ne fait pas face à des railleries de la part de ses collègues, du moins très peu²⁴. Elle n'a pas eu à imposer sa place parmi d'autres collègues qui ont toujours accepté une femme dans les différents bureaux où elle a travaillé. Cependant, les idées sur les femmes et sur leurs devoirs restent tenaces. Il n'est pas possible de dire que cela fut si simple pour elle. En effet, Alice Biro a dû conjuguer diverses tâches, celle d'épouse tout d'abord, de maman puis de femme active²⁵. Ce qu'il est important de souligner finalement, c'est que, par l'intermédiaire de son passage dans l'école lausannoise, elle a tout de même ouvert une brèche dans les dédales d'un monde architectural patriarcal.

Aalto – l'aventure architecturale de sa vie

L'entente amicale entre Siegfried Giedion et Alvar Aalto a permis à Alice Biro et à bon nombre d'architectes suisses (Edouard Neuenschwander, Lisbeth Sachs, Anton Brennenstuhl, Walter Moser, Theo Senn, Peter Hoffman, Alfred Roth, entre autres) de faire le voyage jusqu'en Finlande afin de bénéficier des connaissances transmises par le Finlandais²⁶. L'enthousiasme sera tel qu'une trentaine d'architectes suisses feront un stage chez lui. Aalto les qualifiera ironiquement de sa « Swiss Guard »²⁷. Teppo Jokinen ira encore plus loin en intitulant un sous-chapitre de son livre: *Aaltomania*²⁸. D'ailleurs, Jul Bachmann et Stanislaus von Moos sont les premiers à admettre l'influence d'Aalto en Suisse. Ils expliquent les raisons de ce phénomène à travers cette citation: « *There is another great architect to whose creative impulse Swiss architects responded even more vividly: the Finnish master, Alvar Aalto... Aalto's architecture possesses qualities which are quite naturally akin to the Swiss character.* »²⁹

Siegfried Giedion est en 1928 le premier secrétaire du Congrès international d'architecture moderne (CIAM). Il se déroule en Suisse, au château de La Sarraz. Outil de propagande pour la nouvelle architecture, le Congrès a pour but de promouvoir l'architecture et l'urbanisme fonctionnels. La Suisse adopte ce mouvement avant-gardiste, un mouvement architectural né en Allemagne au Bauhaus de Weimar en 1919, où les relations entre

²³ Entre 1949 et 1950, installée à Zurich une fois son diplôme en poche, Alice Biro suit des séminaires en histoire de l'art où l'on étudie l'architecture internationale et l'urbanisme. Les cours sont donnés par le professeur d'histoire de l'art, également critique d'art, Siegfried Giedion (1888-1968) à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Cette rencontre avec Siegfried Giedion lui permettra de partir en Finlande pour faire un stage de six ans dans les bureaux d'Alvar Aalto.

²⁴ Lors d'une entrevue de planification de projet avec les autorités d'une commune, ces dernières l'ont prise pour une « simple » secrétaire alors qu'elle était là pour défendre les connaissances de son métier d'architecte.

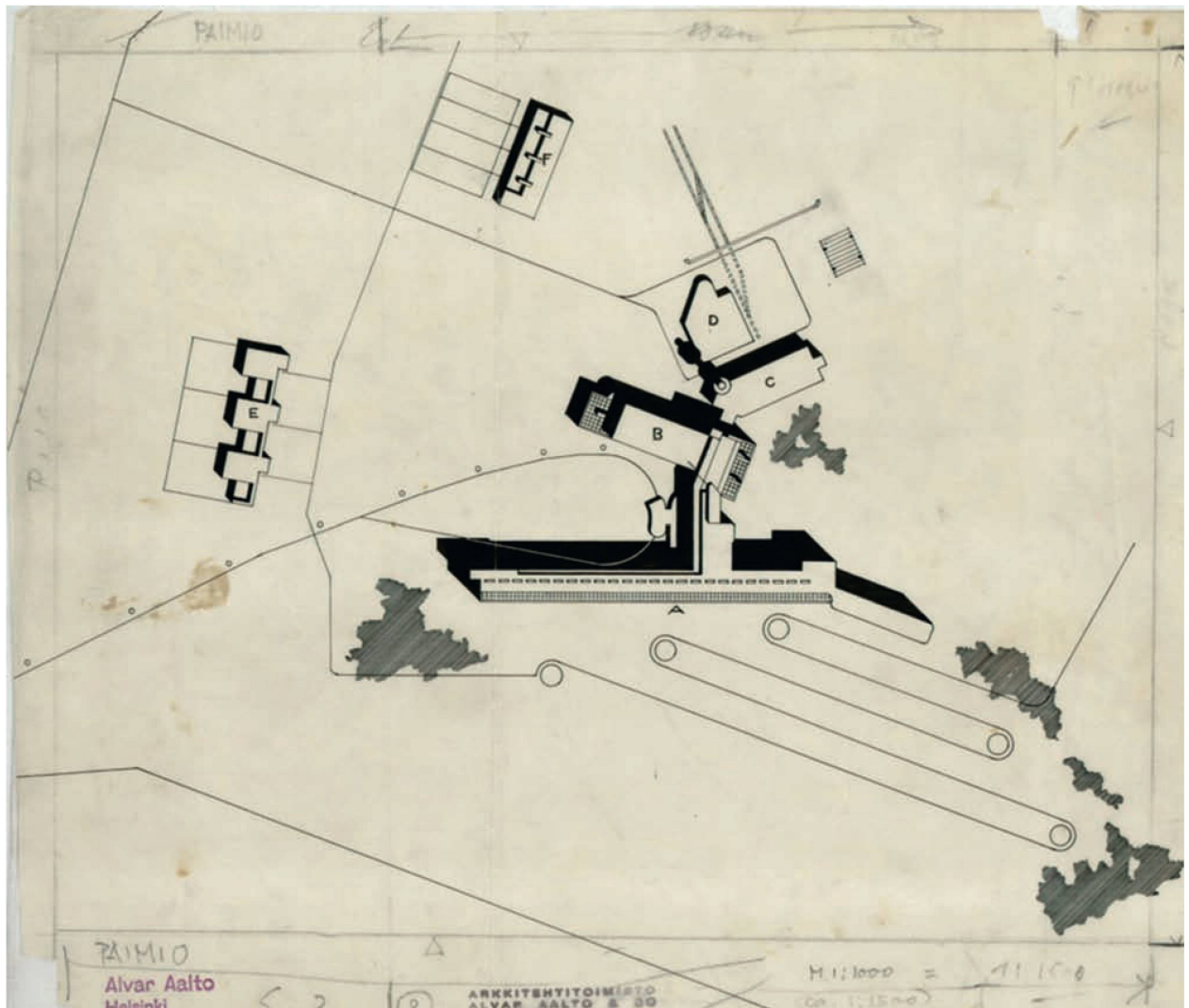
²⁵ Le titre de son livre autobiographique, BIRO, Alice, « *Toujours en charrette* », 2005, est comme un clin d'œil à son parcours inspiré par l'école d'architecture parisienne. Les étudiants de l'école parisienne poussaient d'un pas pressé leur charrette dans les rues de la capitale française le jour de leur rendu, depuis leur Atelier jusqu'à l'école. C'est également un clin d'œil à sa vie personnelle. Arriver à conjuguer vie familiale et vie professionnelle fut très certainement un défi pour Alice Biro. Son mari et ses enfants ont toujours été, comme elle a pu nous le dire lors d'une interview, très compréhensifs vis-à-vis de sa profession. Elle épouse son mari, ingénieur diplômé de l'EPFZ, Janos Biro, en 1953. Ils auront un fils, Michaël né en 1956 et une fille Dr Tamar Bollag née en 1958. Leur garçon est chimiste diplômé de l'EPFZ. Leur fille a suivi des études de vétérinaire. Après douze ans dans la profession, elle a passé une formation d'enseignante et depuis travaille dans l'enseignement.

²⁶ Ce n'est pas un hasard si Alice Biro suit les cours donnés par Siegfried Giedion. Lors de ses études, son sujet de diplôme fut la conception d'un sanatorium international à Leysin, ressemblant beaucoup à celui conçu par Aalto en 1930 à Paimio. Elle avait donc déjà connaissance de ses œuvres avant de travailler pour lui.

²⁷ NERDINGER, Winfried, *Alvar Aalto: toward a human modernism*, Munich: Prestel, cop. 1999, p. 136.

²⁸ JOKINEN, Teppo, « *Der Magus des Nordens* » *Alvar Aalto und die Schweiz*, Zurich: ETH, 1998.

²⁹ BACHMANN, Jul; VON MOOS, Stanislaus, *New directions...*, op. cit., p. 21.



Alvar Aalto, Sanatorium, Paimio, 1929–1932. Plan de situation et vue sur l'entrée principale. Sources : Alvar Aalto Museum/drawing collection et Gustaf Welin, Alvar Aalto Museum.



Alvar Aalto, Sanatorium, Paimio, 1929–1932. Plan de situation et vue sur l'entrée principale. Sources : Alvar Aalto Museum/drawing collection et Gustaf Welin, Alvar Aalto Museum.



Alvar Aalto, Eglise des Trois Croix, Vuoksenniska, Imatra, 1956–1959. Vue intérieure. Source : Pertti Ingervo, Alvar Aalto Museum.

art, architecture et industrie sont très étroites. Le Neues Bauen va caractériser l'architecture helvétique de la première moitié du xx^e siècle³⁰. C'est à ce moment-là que Siegfried Giedion fait la connaissance des grands architectes promoteurs du style moderniste dont Alvar Aalto³¹. Ce dernier fait partie des protagonistes de

ce style dit « avant-gardiste ». Son sanatorium construit à Paimio en fait une figure clé du modernisme.

Pourtant, son style architectural évoluera et naîtra alors le style dit organique, sorte de modernisme tardif³². Dans son écrit, *The Humanizing Architecture*, datant de 1940, Alvar Aalto analyse les aspects de l'architecture moderne qu'il ne voit pas d'un bon œil : « *Modern architecture has been rationalized mainly from the technical point of view [...] Modern architecture has created*

³⁰ Apparu après la Première Guerre mondiale, le modernisme est défini par la volonté d'être un art utopique et révolutionnaire qui relie forme et fonction et qui propose des lignes simples et orthogonales. Les cinq éléments promus par Le Corbusier ont contribué à élever ce style architectural au rang de mythe : pilotis – toit-terrasse – plan-libre – fenêtre en longueur – façade libre.

³¹ Siegfried Giedion est le premier à apprécier et à valoriser l'architecture d'Aalto. Il la popularise en Suisse grâce notamment à la revue *Das Werk*,

dans laquelle plusieurs de ses bâtiments sont présentés.

³² Son architecture organique est une continuité de l'architecture moderniste qui a débuté au début du xx^e siècle.

constructions where rationalized technique has been exaggerated and the human functions have not been emphasized enough [...] But since architecture covers the entire field of human life, real functional architecture must be functional mainly from the human point of view.»³³ Il s'ouvre alors à une architecture fonctionnaliste plus humaniste³⁴ sans toutefois rompre complètement avec le style rationaliste. Il le redéfinit en développant une autre manière de construire. Les formes organiques issues de son langage architectural proviendront de la configuration de la nature, des courbes des vallées, des montagnes ou de la verticalité des pins et du bois provenant de l'importante forêt finlandaise. Les formes architecturales interagiront et seront en harmonie avec la nature, l'environnement et le climat³⁵. Le lien à la nature et les dimensions de la maison, à taille humaine, seront des éléments distinctifs de l'architecture d'Aalto.

³³ AALTO, Alvar, «The Stockholm Exhibition 1930», in SCHILDT, Göran, *Alvar Aalto in His Own Words* in NERDINGER, Winfried, *Alvar Aalto...*, op. cit., p. 67.

³⁴ Le style architectural est plus communément appelé «fonctionnalisme synthétique». Cette nouvelle direction «traduit un sentiment qui se généralise après la guerre: la nécessité de dépasser le fonctionnalisme par la prise en compte des valeurs esthétiques et humanistes. [...] Cette évolution s'opère à travers l'expression des valeurs sentimentales et artistiques qui résultent de la coopération étroite entre l'architecte, le peintre et le sculpteur – la synthèse des arts – et de l'usage de matériaux modernes et de techniques nouvelles dans la création de monuments.» GIEDION, Siegfried, *Architecture et vie collective*, Paris: Éditions Denoël-Gonthier, 1980, p. 63-64 in CHAROLLAIS, MARCHAND in LAMUNIERE, Inès et DEVANTHERY, Patrick, «Revisiter les œuvres de Jean Tschumi», op. cit., p. 48.

³⁵ Alvar Aalto rejoint les théories de Hugo Häring. Ce dernier affirme que «la forme est le résultat de la mise en ordre d'une pluralité d'éléments de la vie et la réponse aux données du programme, autant au niveau du détail que de l'entité [...]. Nous voulons donc découvrir la forme, non la contraindre, afin de nous trouver en accord avec la nature [...]», in JOLY, Pierre, *Dictionnaire encyclopédique de l'architecture moderne & contemporaine*, Paris: Philippe Sers, 1987, p. 28. Comme ce dernier, Alvar Aalto rejette la détermination de la forme à partir de corps géométriques simples, il utilise les matériaux naturels et porte une attention particulière aux conditions régionales et topographiques.



Eduard Neuenschwander chez lui à Gockhausen. Source : gta Archives/ETH Zurich, Eduard Neuenschwander.

Ses œuvres

Lors des cours d'histoire de l'art donnés par Siegfried Giedion, Alice Biro fait la connaissance d'Edouard Neuenschwander, un fan inconditionnel du grand Aalto³⁶. Elle travaillera en Finlande en même temps

³⁶ «Die rühmlichsten «Aktivisten» dieser Gruppe waren wahrscheinlich Eduard Neuenschwander und Christian Norberg-Schulz. Neuenschwander, der als Freund von Andres Giedion im Hause Giedion ein und aus ging, hatte als Präsident der von ihm und seinen Gesinnungsgenossen gegründeten «Studienkommission der Studentenschaft beider Hochschulen für zeitgenössische Kunst»

que son comparse zurichois. À son retour en Suisse, lorsqu'il a besoin d'un-e architecte pour régler l'histoire d'un bâtiment mal positionné sur le terrain, il fait appel à elle³⁷. Ce projet va permettre de débiter une collaboration de près de vingt-cinq années entre Alice Biro et Edouard Neuenschwander. Deux de ses œuvres rappellent les caractéristiques de l'architecture du maître finlandais. La première est sa maison qu'elle édifie en 1965 à Gockhausen, à deux pas de l'atelier d'architecture construit par Edouard Neuenschwander, et la seconde l'école Rämibühl à Zurich³⁸.

La maison d'Alice Biro dans le village archétype de Gockhausen

Sa maison définit toute la puissance de son style architectural. Elle n'a pas la contrainte des *desiderata* des clients ni le respect d'une marge financière. Elle peut se permettre de suivre sa ligne conductrice, celle qu'elle a abondamment apprise auprès d'Alvar Aalto. Son style architectural reflète celui de ce dernier, entre courbes et contre-courbes, maîtrisant les lignes d'une façade ressemblant beaucoup à une des œuvres du finlandais.

Cette maison est composée de deux étages, un rez-de-chaussée et un premier étage avec des étages intermédiaires à l'intérieur de la maison. Le schéma du plan est composé de deux carrés décomposés, fusionnés et regroupés par le noyau central qui dessert les services (cuisine, sauna, salle de bains et WC). L'extérieur, en crépi blanc, a sur chaque côté un aspect différent. Aucune face ne

se ressemble et de nombreuses découpes dans le toit ne facilitent pas la lecture de l'œuvre. Les espaces intérieurs sont toujours bien éclairés grâce à de larges baies vitrées qui permettent d'apporter de la lumière et de sentir la relation avec l'extérieur et la nature. Par la forme du toit, dont le découpage accentué et dissymétrique fait référence aux exemples du maître finlandais, le bâtiment répond au paysage alentour: sa forme intrinsèque est reliée aux formes du paysage. Le bâtiment se fond dans la nature, car si on regarde l'extérieur et les formes de la maison, tout suit le mouvement du terrain et sa déclivité se calque sur cette nature sinueuse. En semi-enterrant le bâtiment, Alice Biro rejoint les idées du finlandais: «[...] *one might also say that the architecture emerges gradually from the surrounding nature.*»³⁹ Cette façon de faire ressemble fortement à celle d'Aalto qui démontre cette osmose avec la nature⁴⁰.

Cette nature, omniprésente à Gockhausen, n'est pas sans rappeler les paysages finlandais. Le village est entouré de forêts de pins, des arbres qui poussent en abondance en Scandinavie⁴¹. Ce n'est donc pas un hasard si Edouard Neuenschwander vient s'établir à cet endroit. Il devient propriétaire de plusieurs terrains dans ce village qu'il achète à prix favorable, car la Suisse fait face à un boom de la construction dans les années 1960.

der Vortrag Aaltos [...] », in JOKINEN, Teppo, « *Der Magus des Nordens* »..., op. cit., p. 70.

³⁷ Le projet en question est l'école Rämibühl que nous décrirons ci-après.

³⁸ Les années durant lesquelles travaille Alice Biro s'inscrivent dans le prolongement des changements architecturaux amorcés dans les années 1920 par les architectes modernes. Elle développe son discours architectural à partir du travail des grands maîtres de l'architecture moderne. Sans aucun doute, elle a été influencée par leur méthode, par leur œuvre et elle transmet leur architecture au travers de la sienne.

³⁹ NERDINGER, Winfried, *Alvar Aalto...*, op. cit., p. 24.

⁴⁰ « De nombreux exemples illustrent un renoncement aux volumes bâtis isolés. Ceux-ci sont décomposés en plusieurs parties, l'intérieur et l'extérieur s'interpénètrent, des espaces extérieurs et des cours intérieurs se forment, le tout s'exprimant à une échelle plus humaine », in FURRER, Bernhard, *Aufbruch in die fünfziger Jahre die Architektur der Kriegs und Nachkriegszeit im Kanton Bern 1939-1960*, Berne: Stämpfli, cop. 1995, p. 48. Dans le même ordre d'idée: « Aalto did not conceive buildings as detached architectural objects; his buildings are sensitive situational responses that seek a dialogue with their context », in REED, Peter et al., *Alvar Aalto: between humanism and materialism*, New York: Museum of Modern Art: H.N. Abrams, 1998, p. 22.

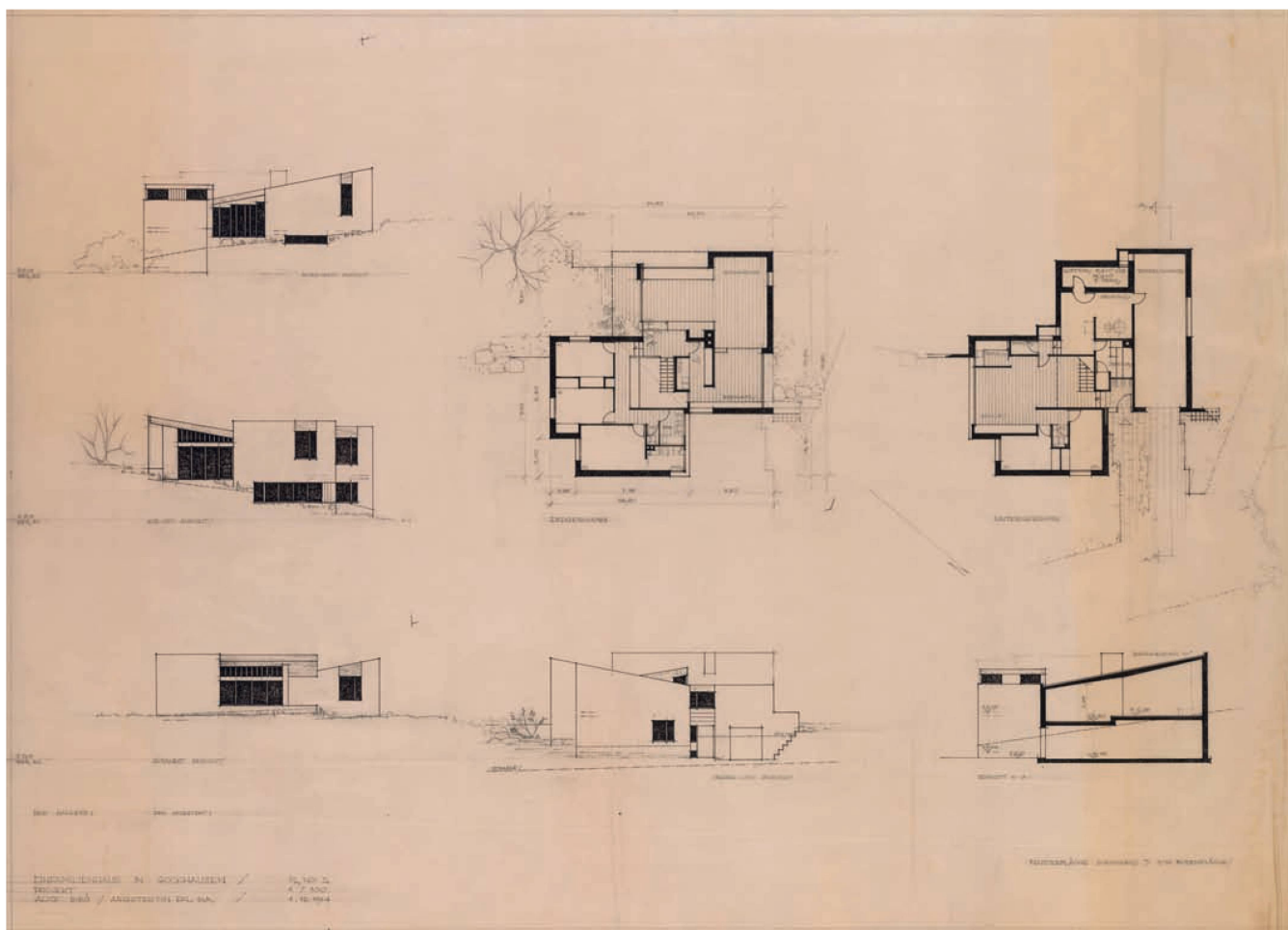
⁴¹ « Interessant ist jedoch, wie ausdrucksvoll Eduard Neuenschwander Teile der Landschaft von Gockhausen so umgestaltet, dass sie seinem in Finnland entwickelten Verständnis von natürlicher Gestaltung entsprechen. » Christophe Girot in MOLL, Claudia; SIMON, Axel, *Eduard Neuenschwander, Architekt und Umweltgestalter*, Zurich: gta Verlag, ETH Zurich, 2009, p. 9.



Alvar Aalto, Maison de l'architecte, Riihitie 20, Helsinki, Finlande, 1936. Source : Eino Mäkinen, Alvar Aalto Museum.



Alice Biro, Maison familiale des Biro, Glockhausen, 1964. Vue de la façade nord-ouest. Source : photo prise par Gaëlle Favre en mars 2011.



Alice Biro, **Maison familiale des Biro, Glockhauser, 1964**. Plans : premier étage et rez-de-chaussée. Vue des différentes façades extérieures sud-ouest, nord-ouest, nord-est et sud-est et coupe. Source : Fonds 136 Alice Biro (-Ascher), Archives de la construction moderne - EPFL.

Il y implante de nombreuses maisons familiales et surtout son important atelier d'architecture. Il propose un terrain au couple Biro, Alice et Janos, pour y construire leur maison familiale. Durant cette décennie, le développement des maisons familiales va énormément s'intensifier et le résultat sera un village avec une certaine identité et unité architecturale, occupé par de multiples maisons et ateliers d'architecture⁴². Ces bâtiments, conçus en béton, seront disposés dans une zone à bâtir nommée «Atelierzone»⁴³, selon des caractéristiques communes: hauteur des maisons réglementée, petites unités entourées de nature⁴⁴. Le village va donc être au centre d'un regroupement de nombreux architectes qui vont y planter leur atelier ou leur maison. Se formera alors une petite colonie d'artistes, dont Alice Biro, rassemblés pour la plupart autour d'une même volonté architecturale⁴⁵. Le village de Gockhausen reste toutefois un cas particulier de regroupement d'architectes pratiquant une même architecture.

L'école Rämibühl à Zurich

L'école Rämibühl, construite entre 1959 et 1964, est formée de trois bâtiments dont un construit par Alice Biro. Elle est située sur une colline à l'est de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Le terrain est en déclivité et la pente est assez importante. Pour y accéder, il faut emprunter un petit chemin qui mène dans une forêt de pins centenaires⁴⁶. Peu à peu, en suivant ce chemin, on voit apparaître les trois bâtiments. Le premier, situé en contrebas, est le bâtiment des sciences, avec l'aula à l'autre extrémité, à l'est⁴⁷. En montant encore un peu, on aperçoit, à gauche, à travers les arbres, le second bâtiment accueillant les classes du secondaire. Puis, en continuant à monter, on arrive dans la cour qui mène vers le troisième bloc utilisé par les gymnasiens. Plus au loin, au nord, derrière le second bâtiment et dans une halle rectangulaire, se situe la salle de gymnastique. En allant en direction de l'aula, on passe par la bibliothèque et par la mensa, qui sert de cafétéria pour les étudiants. La hauteur des blocs de bâtiments, rivalisant avec celle des arbres, est impressionnante. Les pins sont si abondants qu'on se croirait dans une forêt, à l'abri de la ville qui n'est pourtant qu'à deux minutes à pied de l'école. Les deux bâtiments du dessus ont une forme identique, en éventail⁴⁸, tandis que celui du dessous est composé de deux corps de bâtiments accolés l'un à l'autre, de forme respectivement carrée et rectangulaire. Les deux bâtiments identiques sont composés de longues colonnes verticales en béton supportant un toit plat. Des baies vitrées viennent s'insérer dans la structure en béton des deux édifices. L'extrémité est du troisième bâtiment

⁴² L'architecte Rudolf Brennenstuhl, parti lui aussi faire un stage chez Alvar Aalto, établit son atelier à Gockhausen. Theo Senn qui collaborera avec Alice Biro dans l'atelier d'Edouard Neuenschwander en fait également partie.

⁴³ MOLL, Claudia; SIMON, Axel, *Eduard Neuenschwander...*, op. cit., p. 57.

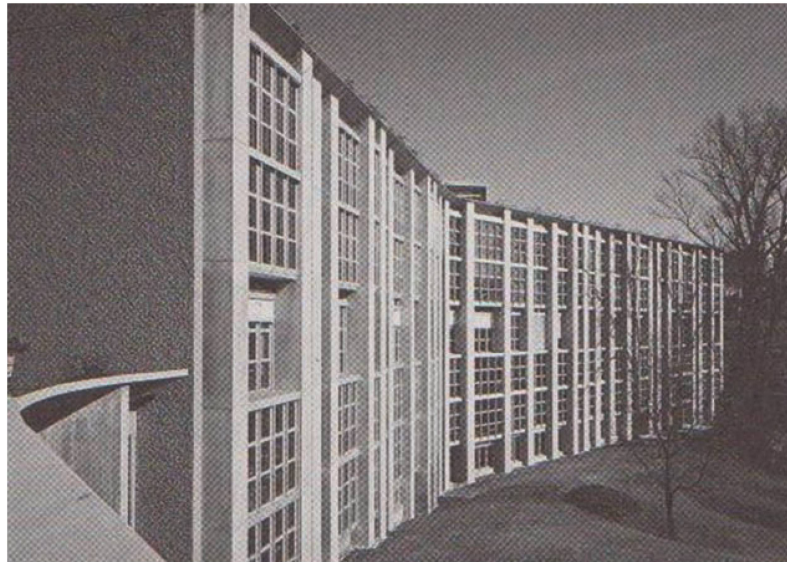
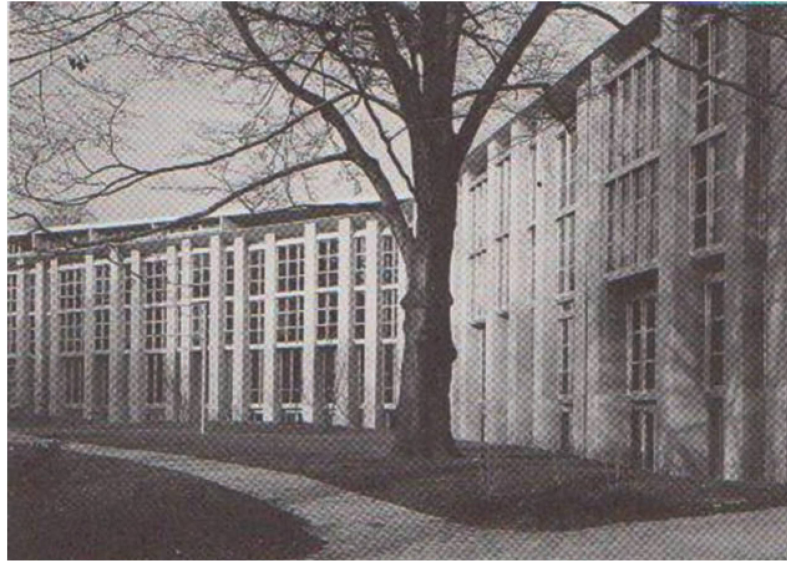
⁴⁴ «Die meisten Gockhausener Gebäude jüngerer Datums stehen zu dicht nebeneinander, als dass es der Natur möglich wäre, ihr Gleichgewicht mit der Architektur zu finden [...]» GIROT, Christophe, in MOLL, Claudia; SIMON, Axel, *Eduard Neuenschwander...*, op. cit., p. 9.

⁴⁵ «Der gerade erst aus Finnland zurückgekehrte Architekt sah hier die Möglichkeit, an einem von Wiesen, Wäldern und Bachläufen geprägten Ort seine Idee eines "Neubühl" der Gegenwart» – einer Mustersiedlung, mit der die Architekten seiner Generation ihre architektonische Haltung demonstrieren – zu realisieren», in MOLL, Claudia; SIMON, Axel, *Eduard Neuenschwander...*, op. cit., p. 57. Le Siedlung prénommé Neubühl construit à Zurich en 1930-1932 par les architectes Artaria et Schmidt, Haefeli, Hubacher & Steiger, Moser & Emil Roth entre 1929 et 1932 est le prototype pour le style avant-gardiste de l'architecture moderne en Suisse et pour le groupement de maisons formant une communauté. Edouard Neuenschwander compare ainsi ce développement à celui qu'il élabore à Gockhausen en établissant un prototype de l'architecture organique.

⁴⁶ L'analogie aux paysages finlandais est intéressante à relever.

⁴⁷ Alice Biro est la personne en charge de concevoir ce bâtiment.

⁴⁸ La forme de l'éventail est volontairement reprise du vocabulaire architectural d'Aalto: «From the natural form of a subsiding wave, Aalto developed an asymmetric fan shape, which he employed both as a natural metaphor and as functional or design element.», in NERDINGER, Winfried, *Alvar Aalto...*, op. cit., p. 22.



Eduard Neuenschwander, Rudolf Brennenstuhl, Dieter Kohler, Brian Thurston, Alice Biro, Ecole Rämibühl, 1955–1964. Vue de la façade sud-ouest des classes du secondaire et vue de la façade sud-est du gymnase. Source : GROSS, Roland, « Betrachtungen zum Wettbewerb Kantonsschule Rämibühl in Zürich », *Das Werk*, n° 48, 1961, pp. 5–7.

reprend la forme qu'ont les deux premiers: un éventail fait de plusieurs arcs de cercle concaves. Ce bâtiment est celui qu'Alice Biro a eu la charge de construire⁴⁹.

L'école Rämibühl, souvent mentionnée dans les livres de l'histoire d'architecture suisse du xx^e siècle, fait concurrence à d'autres écoles tout aussi importantes. On pense notamment à l'école cantonale de Freudenberg, construite par Jacques Schader à la même époque, entre 1958 et 1961. Cette dernière est à l'opposé de la volonté stylistique de Rämibühl. L'aspect très ouvert, en éventail, des deux bâtiments principaux de Rämibühl, et l'aula qui reprend cette forme irrégulière et courbée, est nouveau et suit la tendance de l'architecture organique prescrite par Aalto. À la différence de l'école cantonale de Freudenberg qui se place plutôt du côté de l'architecture corbuséenne et rationaliste, l'école Rämibühl, ouverte sur l'extérieur, est en communion avec les éléments naturels⁵⁰. En effet, la forme du bâtiment vient chercher ce que la nature lui offre; l'homme est ainsi entouré par la nature. Cette architecture, bien qu'impressionnante et régulière – la hauteur et la régularité des deux grands bâtiments répondant aux pins situés devant eux permettent un effet de parallélisme vertical – s'interroge sur les besoins humains sans détruire cette nature, mais en l'y incluant, ce qui n'est pas le cas de l'école de Freudenberg⁵¹ qui intègre la nature après que l'architecture a été conçue.

Influences helvético-finlandaises

En résumé, l'influence d'Alvar Aalto se perçoit dans l'œuvre d'Alice Biro, notamment lorsqu'elle travaille avec Edouard Neuenschwander et qu'elle reprend les formes dérivées de l'architecture du Finlandais telles que: les toits pentus, les formes complexes, désaxées, désunies et dissymétriques⁵² ainsi que les formes convexes et concaves qui suivent le mouvement du terrain en ayant un lien direct avec la nature environnante. La forme pure, la ligne conductrice, l'espace et la relation entre intérieur et extérieur proviennent également de l'architecture d'Aalto:

«Il pense le projet dans ses relations avec son voisinage autant qu'en lui-même. Il se montre attentif à l'usage qu'il rend lisible, comme à une possible extension qu'il veut invisible. Et il revient sur le thème de l'intérieur-extérieur de la maison Atrium.»⁵³

Cependant, elle s'attache à montrer dans la maison qu'elle construit à Gockhausen et dans le bâtiment des sciences naturelles de l'école Rämibühl une certaine touche personnelle: elle utilise le matériau phare de l'époque, le béton, qui est énormément employé en Suisse, et les formes rectilignes qu'elle utilise pour l'école sont plus en accord avec le style architectural suisse de l'époque. Ainsi, Alice Biro et Edouard Neuenschwander adaptent et transposent les éléments appris chez Aalto en Suisse⁵⁴. Ils font connaître un autre aspect de

⁴⁹ On sent une différence de style entre les deux zones bâties. Alice Biro démontre sa touche personnelle et se différencie en ce sens d'une architecture aaltienne. Cependant, bien qu'elle essaie de se distinguer, elle unifie les différentes entités par l'aula qui se rapproche au niveau formel des deux autres bâtiments construits par Edouard Neuenschwander.

⁵⁰ «Die organische Asymmetrie seiner Bauten sollte in einem ständigen Austausch mit dem vergänglichen Gleichgewicht der Natur sein.» GIROT, Christophe, in MOLL, Claudia; SIMON, Axel, *Eduard Neuenschwander...*, op. cit., p. 8.

⁵¹ À propos de l'école de Freudenberg: «Die Anlage ist aufgebaut auf einem System rechtwinkliger Kuben von prägnanten Proportionen, deren bewusster Kontrast zur umgebenden Natur durch teilweise Abhebung vom Boden noch unterstrichen wird. Sie gibt den Eindruck einer in sich geschlossenen,

statistischen Komposition.», in GROSS, Roland, «Betrachtungen zum Wettbewerb Kantonsschule Rämibühl in Zürich», *Das Werk*, n° 48, 1961, p. 5.

⁵² «Aalto décline des hauteurs, des textures et des découpes», in HODDE, Rainier, *Aalto*, [Paris]: Hazan, cop. 1998, p. 132.

⁵³ HODDE, Rainier, *Aalto...*, op. cit., p. 23.

⁵⁴ En utilisant le béton et non pas le bois comme en Finlande (en cela, ils se différencient du maître finlandais), Edouard Neuenschwander et Alice Biro tentent de faire revivre ce qu'ils ont vu lors de leur stage mais cette fois avec un autre matériau plus «rationaliste»: «Den Beton der Wandscheiben liess der Architekt mit Abfallholz schalen, dessen Abdrücke wiederum das Bild

l'architecture rationaliste, plus tournée vers l'harmonie entre l'homme et la nature, tout en utilisant les moyens de l'architecture moderne, comme le béton ou la standardisation⁵⁵.

L'influence d'Aalto est restée très présente dans l'architecture suisse durant le xx^e siècle. Le rédacteur en chef de la revue *Du*, Willy Rotzler, appuie cette affirmation. Les architectes suisses ont gardé cette influence comme nulle part ailleurs :

« *Es schien ihm aber, als ob in der Schweiz das Vorbild der Pioniere noch konsequenter, noch strenger und mit kühler Distanz gehandhabt würde.* »⁵⁶

La réception d'Aalto est donc forte. Les architectes apprécient l'architecture scandinave pour son « *visuelle und taktile Komfort* »⁵⁷. Mais chacun a entamé des parcours variés et ne s'est pas infléchi au seul style d'Aalto. Cette manière de procéder est révélatrice de la diversité de l'architecture suisse. Les architectes varient les styles en prenant les diverses influences à disposition, car ils bénéficient de la simplicité d'accès aux différents modèles, visibles de tout un chacun dans les innombrables revues à disposition : « *die Modelle der Moderne in eine Art Katalog um, in dem jedesmal das verwendbare Thema für die einzelnen operativen Bedarfsfälle ausgewählt werden konnte.* »⁵⁸

der ursprünglichen finnischen Holzhütte in Erinnerung rufen. », in MOLL, Claudia; SIMON, Axel, *Eduard Neuenschwander...*, op. cit., p. 57.

⁵⁵ Comme Claudia Moll nous en a fait part, l'architecture d'Edouard Neuenschwander et celle d'Alice Biro « is a late variation of modernity, with a strong influence of the work of Alvar Aalto. »

⁵⁶ Willy Rotzler in *Du*, novembre 1963, p. 2 in KOCH, Michael et MAURER, Bruno, « Zaubersformeln », MESEURE, Anna, *Schweiz*, Munich : Prestel, cop. 1998, p. 40.

⁵⁷ Gilles Barbey in JOKINEN, Teppo, « *Der Magus des Nordens* », op. cit., p. 93.

⁵⁸ CARLONI, Tita, « Notizen zu einer Berufschronik », in STEINMANN, Martin; BOGA, Thomas, *Tendenzen. Neue Architektur im Tessin*, Zurich, 1975, p. 18 in JOKINEN, Teppo, « *Der Magus des Nordens* », op. cit., p. 95.

Son doctorat

Alice Biro a eu un parcours professionnel diversifié. Non seulement elle est architecte mais au moment où la crise architecturale des années 1970 arrive, elle reprend ses études en lettres à l'Université de Zurich et les poursuivra jusqu'au doctorat en présentant sa thèse sur l'étude d'un texte sur l'urbanisme russe au xviii^e siècle⁵⁹. Parlant une dizaine de langues, elle choisit comme branches la linguistique et le russe, choix sentimental et nostalgique. Ces langues lui rappelant des souvenirs d'enfance. Ses études ont donc un fort lien avec son histoire personnelle. Le choix du sujet est aussi bien relié à sa culture personnelle qu'à son travail professionnel. En étudiant les lettres, elle réunit ses trois passions que sont sa profession, les langues et l'écriture. Elle écrit d'ailleurs de nombreux articles sur l'architecture et sur ses origines slaves. Elle multiplie les activités et suscite les encouragements et la fierté de ses collègues, qui admirent son courage de reprendre des études à son âge et d'œuvrer de la sorte tout en conjuguant études, vie familiale et travail. De plus, elle complète sa formation d'architecte par d'autres activités. En parallèle à son métier et à ses études, elle s'adonne notamment à d'autres passions comme le dessin et la danse. Grâce à ces deux *media*, elle acquiert des bases qui contribueront à sa formation professionnelle. Enfin, elle est active dans différentes associations d'architecture en Suisse.

Conclusion

Les archives d'architecture sont le point d'ancrage de la monographie sur Alice Biro et c'est grâce à elles qu'il a été possible de découvrir la personnalité de cette femme et son travail d'architecte. Seul le fonds déposé aux ACM

⁵⁹ BIRO, Alice, *Russische Baufachsprache des 18. Jahrhunderts „Dolžnost architekturnoj ekspedicii“*, Berne : Lang, 1982.

nous a donné l'occasion de pouvoir connaître cette architecte. Sans quoi, il aurait été difficile de savoir qu'elle a travaillé pour le bureau d'Edouard Neuenschwander étant donné que les travaux du bureau d'architecture sont au nom de son directeur. Grâce au fonds d'archives, Alice Biro est répertoriée et son nom fait dès lors sens.

La femme reste l'idée centrale de ce travail et montre qu'en dépit d'une tentative égalitaire des sexes initiée au ^{xx}e siècle, cette dernière n'est pas acceptée comme peut l'être un homme. En tant que femme, Alice Biro n'a jamais eu la possibilité de s'établir à son propre compte si ce n'est dès sa retraite et elle reste à l'écart des affaires dirigées par les hommes. Ayant toujours été sous les ordres d'un homme et n'ayant pratiquement pas signé de plans à son nom durant sa carrière professionnelle, elle montre que l'histoire de la femme architecte n'est

pas encore résolue. Seul le fonds déposé aux Archives de la construction moderne met en lumière son travail. Sans cette démarche, peut-être que nous n'aurions jamais entendu parler d'Alice Biro car, il faut le constater, les hommes sont cités en priorité dans le domaine de l'architecture⁶⁰.

Ce fonds documente ainsi l'histoire d'une femme, Alice Biro, mais aussi l'histoire d'une architecture spécifique en terre zurichoise. Au travers de son travail avec Edouard Neuenschwander, elle a d'autres intentions qu'il est intéressant de mettre en évidence. Elle transmet ainsi par le biais de son architecture certaines idées typiques de l'architecte finlandais, Alvar Aalto, sur le territoire helvétique.

Gaëlle Favre

Gaëlle Favre, née à Lausanne en 1986, est titulaire d'une maîtrise ès lettres en histoire de l'art, avec spécialisation en histoire de l'art régional. Après ses études, elle travaille comme stagiaire rédactrice à l'office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle à Lausanne, puis comme spécialiste en information documentaire au CSFO à Berne. En parallèle à sa vie professionnelle, elle est engagée comme archiviste auprès d'une commune vaudoise et a été stagiaire à la Villa Le Lac à Corseaux, une maison conçue par Le Corbusier.

⁶⁰ Elle constitue, elle-même, un fonds pour construire la mémoire de ce qu'elle a fait, pour laisser une trace et pour mettre en avant son travail et pour le faire exister d'une autre manière. Le fonds a donc un intérêt sociologique, il témoigne de l'émergence des femmes dans le monde architectural au ^{xx}e siècle. Sans ce fonds, le travail n'aurait pas été possible et les questions que nous nous sommes posées n'auraient pas pu être évoquées.

Annexes

Biographie de l'architecte,
tirée du livre BIRO, Alice, « *Toujours en charrette* », *Architektur 1943-2003*,
Gockhausen : A. Biró, 2005. Textes traduits de l'allemand.

1923	Naissance à Győr, Hongrie	1960-1979	Mouvement scolaire (Laban) auprès de Suzanne Perrottet
Jusqu'en 1941	Enfance et école à Zagreb, Yougoslavie	1972-1979	Membre du conseil d'administration de Zurich pour l'association du travail suisse, membre depuis 1965
1942	Maturité à Ljubljana, ville occupée par l'Italie	1974-1981	Tout au long de sa carrière, elle étudie le slave dans un séminaire donné par les Professeurs Peter Brang et Robert Zett, Zurich
1943-1948	Études d'architecture à l'EPUL, Lausanne auprès du Professeur Jean Tschumi, elle obtient son diplôme en 1948	1981	Thèse auprès du Professeur Robert Zett, « Le langage constructif (traduction littérale de Baufachsprache) russe du XVIII ^e siècle »
1949	Architecte chez le Professeur Jacques Schader et Otto Glaus, Zurich	À partir de 1984	Architecte free-lance, transformations de bâtiments, design d'intérieur, recherche en histoire de l'architecture, publications, conférences.
1949-1950	Séminaire d'histoire de l'art auprès du Professeur Siegfried Giedion, ETH Zurich	À partir de 1988	Bénévole pour les personnes handicapées du canton de Zurich
1950-1956	Architecte auprès du Professeur Alvar Aalto, Helsinki	À partir de 1994	Implication dans les services de la société d'Alvar Aalto Gesellschaft (AAG) pour la restauration de la bibliothèque de Viipuri (Finlande), construite en 1936 par Alvar Aalto
1953	Mariage avec l'ingénieur diplômé ETH Janos Biro	2000	Dépôt de son fonds d'archives aux Archives de la construction moderne de l'EPFL
1956	Naissance de son fils Michael		
1958	Naissance de sa fille Tamar		
À partir de 1958	Adhésion à la Société d'ingénieurs et d'architectes (SIA) ; Adhésion à la Zürcher Bau- und Verkehrsfragen (ZBV)		
1957-1961	Architecte dans le bureau de C. Lippert et d'A.v. Waldkirch, Zurich		
1961-1984	Architecte dans le bureau d'E. Neuenchwander, Zurich		

